

## Une histoire oubliée

Danielle Blanchet

---

Number 45, Fall 1989

L'héritage juif au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/611ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

---

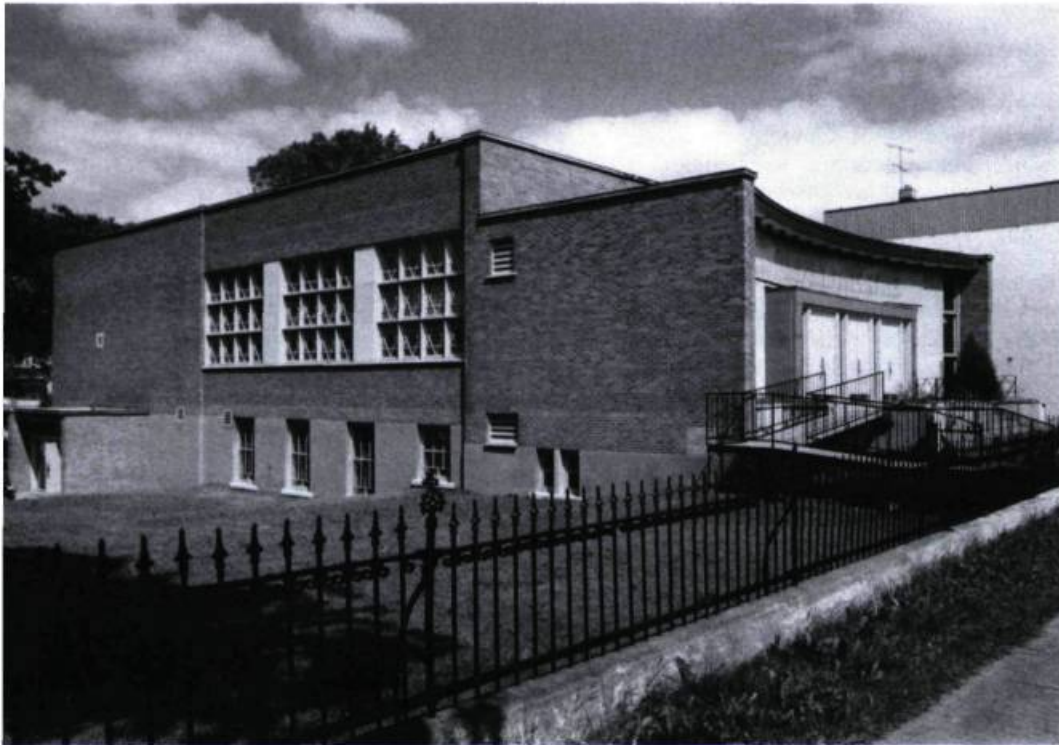
Cite this article

Blanchet, D. (1989). Une histoire oubliée. *Continuité*, (45), 46–48.

# UNE HISTOIRE OUBLIÉE

par Danielle Blanchet

*Celle de la communauté juive de Québec et de ses monuments.*



La synagogue Beth Israël-Ohev Sholom (1952, Eliasoph et Berkowitz, arch.), rue Crémazie, a été convertie en théâtre en 1984-1985. La congrégation s'y est réservé des locaux pour l'usage du rabbin et de la communauté. (photo: Brigitte Ostiguy)

La présence juive à Québec s'est toujours faite discrète, sauf peut-être durant l'épopée qui a conduit à la construction de la synagogue de la rue Crémazie au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Si cet édifice religieux a été longtemps le point de ralliement des Juifs, aujourd'hui il attire davantage les amateurs de théâtre, quelques pièces seulement ayant été conservées pour l'usage du rabbin et de la communauté juive. Le recyclage de la synagogue en salle de spectacle en 1984-1985 traduisait les difficultés financières de la congrégation Beth Israël-Ohev Sholom, propriétaire de l'immeuble, qui n'était plus supportée que par un fort petit nombre de membres.

Si la population juive à Québec semble s'éteindre doucement, il faut dire qu'elle n'a jamais été très nombreuse dans la ville. Tout au plus Québec a-t-elle compté quelque quatre cents âmes dans les années 1940, alors que dans la métropole on en dénombrait plus de 60 000. Les sources documentaires qui permettraient de bien cerner l'histoire des Juifs de Québec sont pour l'heure extrêmement limitées, de sorte que nous devons nous contenter de brosser un portrait bien incomplet de ce passé.

Sous le Régime français, il semble qu'il n'y ait eu aucun Juif à Québec, à moins que des membres de cette communauté ne se soient convertis au catholicisme. On se rappellera qu'en niant la liberté de culte, les autorités voulaient surtout fermer la porte aux protestants. Si la France ne tolérait pas la présence juive dans sa colonie, il en allait autrement pour la Nouvelle-Angleterre où convergèrent de nombreux Juifs refoulés de plusieurs pays d'Europe. Lorsque la Nouvelle-France passa aux mains de l'Angleterre en 1760, les Juifs entrèrent librement au pays. À cette époque, la ville de Québec, plus que Montréal, devait exercer sur eux un pouvoir d'attraction, vu son importance stratégique et économique.

Il faut cependant attendre l'année 1832 pour qu'une loi vienne reconnaître l'existence de la religion juive et accorder à ses adhérents les mêmes droits qu'aux autres Canadiens, notamment le droit de vote et la permission de constituer un registre des naissances, mariages et décès. Cette loi, qui limitait à une le nombre de synagogues, n'aurait pas été suivie à la lettre puisqu'il semble que dès 1852 Montréal en possédait deux, alors que Québec venait tout juste de se doter de sa première. Cet article de la loi sera d'ailleurs aboli en 1881, date qui correspond à une vague d'immigration juive au Canada.





*Le cimetière juif de Québec est à Sainte-Foy, en bordure du boulevard Saint-Cyrille. Ses origines remontent de façon certaine à 1879. (photo: Brigitte Ostiguy)*

## UNE LENTE ÉVOLUTION

Avant 1881, l'immigration juive, partout au pays, se fait au compte-gouttes. Ainsi, on ne dénombre qu'une quarantaine de Juifs à Québec dans les années 1840-1850. De ce petit nombre émergeront néanmoins des figures marquantes du monde des affaires. Simon Peters est de celles-là. Entrepreneur en construction et propriétaire d'une scierie et d'une manufacture de portes et fenêtres, son entreprise, fondée en 1855, était l'une des plus importantes du genre au Canada. Une autre personnalité de l'époque, Abraham Joseph, fonde en 1837 une maison spécialisée dans l'importation de produits alimentaires, de vins et de liqueurs. Tout comme Peters, il jouissait d'une fortune et d'un prestige considérables.

Le cimetière juif sur le boulevard Saint-Cyrille, à Sainte-Foy, pourrait bien être le dernier témoignage de la présence juive au milieu du siècle dernier. En effet, ses origines remontent de façon certaine à 1879, comme en fait foi une carte de Hopkins. Rachel L. Smiley, auteure d'un court historique inséré dans une brochure publiée en 1944 à l'occasion de l'inauguration de la synagogue de la rue Crémazie, affirme qu'il existe depuis 1840 et qu'auparavant, on enterrait les Juifs dans un cimetière situé à l'emplacement de l'église Jacques-Cartier, dans le quartier Saint-Roch. Ce n'est cependant pas l'avis de Pierre-Georges Roy; selon lui, les cimetières Mount Hermon et St. Matthews ont précédé celui du boulevard Saint-

Cyrille. En 1965, ce dernier se voit amputé d'une lisière afin de permettre le redressement du boulevard. Un montant de 2 500\$ est alors versé par la municipalité à la congrégation Beth Israël-Ohev Sholom afin de rembourser le coût d'exhumation et de transport de cinq tombes à Jérusalem.

La population juive augmente sensiblement au Canada et, dans une moindre mesure, à Québec, à partir de 1881. Cette fois-ci, les immigrants fuient l'Europe de l'Est où s'exerce l'influence de l'empereur russe Alexandre III, nouvellement couronné, qui instaure une politique antisémite. Bien que les États-Unis accueillent la majorité de ces Juifs, le Canada, par le biais d'une politique favorisant leur venue, en reçoit également. Selon Rachel L. Smiley, seulement soixante-dix Juifs, en provenance de la Russie, de la Roumanie et de la Pologne, se seraient établis à Québec entre 1881 et 1892; ils auraient installé leurs quartiers près du site de la gare du Palais, dans la Basse-Ville. Québec, qui est en perte de vitesse sur le plan économique par rapport à Montréal, ne peut espérer attirer davantage d'immigrants. C'est en 1908, dans la foulée de ce mouvement d'immigration, que se constitue en corporation la congrégation Beth Israël.

Autour des années 1940, la population juive réside surtout à l'intérieur d'un quadrilatère formé des rues Saint-Vallier, Saint-Joseph, Saint-Roch et de la Chapelle. À la même époque, la rue Saint-Joseph peut même être considérée

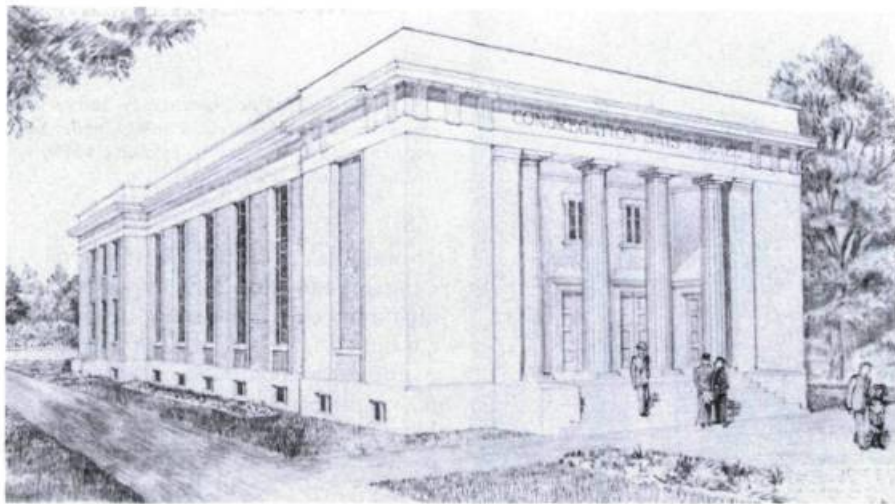
comme le principal bastion de la communauté juive, qui y possède une quarantaine de commerces. Le commerçant juif se spécialise surtout dans le domaine de la confection et de l'industrie du vêtement. Les magasins Greenberg, Norman, Mozart et Pollack, rue Saint-Joseph, ont notamment fait les beaux jours du centre-ville de Québec.

## LE TEMPLE DE LA RUE CRÉMAZIE

Puisque la population juive réside et fait des affaires surtout à Saint-Roch, il n'est pas surprenant d'y voir se succéder plusieurs synagogues à partir de 1880. Ce sera toutefois à la Haute-Ville, rue Learmonth, que la congrégation achètera un terrain en 1932, afin d'y édifier une nouvelle synagogue. À cette date, plusieurs familles vivent dans un secteur formé des rues De Bougainville, Belvédère, Sainte-Foy et Saint-Louis. La congrégation en pourra finalement pas réaliser son projet car la Ville, dans un règlement adopté la même année, interdit la construction de ce genre d'édifice dans une zone qui englobe la rue Learmonth. D'autres sites sont alors étudiés avant que celui de la rue Crémazie ne soit retenu en 1942. Là comme ailleurs, la population fait des pressions auprès de la municipalité afin d'empêcher le projet. Ces pressions vont des assemblées d'information aux actes de vandalisme perpétrés sur le chantier de construction. La Ville cherche alors à acheter le terrain dans le but d'agrandir le parc Lockwell adjacent au site de la future synagogue; la congrégation refuse. Elle tente ensuite de l'exproprier, sans plus de succès. Une synagogue temporaire est finalement inaugurée en 1944.

La synagogue de la rue Crémazie a été construite en deux phases. Il y eut d'abord un rez-de-chaussée issu d'un projet élaboré par l'architecte Raoul Chênevert en 1941. Malheureusement, l'édifice n'est toujours pas complété à la fin de cette décennie. Chênevert modifie ses plans en 1950 mais sa mort, l'année suivante, remet tout en question. Ce sont finalement les architectes Eliasoph et Berkowitz, de Montréal, qui réaliseront les plans du bâtiment actuel, construit en 1952.





Le projet de 1941 de l'architecte Raoul Chênevert pour la synagogue de la Haute-Ville de Québec. Les pressions des groupes antisémites obligeront la congrégation à changer d'emplacement et retarderont la réalisation du projet de plusieurs années. (photo: Coll. Chênevert, ANQQ)

Il n'y a pas que les architectes qui changent dans le projet de la synagogue, mais également tout le concept stylistique. Chênevert avait opté pour une synagogue néo-classique, dans l'esprit Beaux-Arts. En ce sens, il suivait la


dition qui rejetait les styles trop associés à une religion particulière, comme c'est le cas des styles gothique ou roman dans le monde chrétien. Le style néo-classique ne présentait pas cet inconvénient. Au surplus, le choix de ce style pour les synagogues avait été ardemment défendu par l'architecte juif américain Arnold Brunner, actif dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses arguments reposaient sur des découvertes archéologiques récentes dans certains hauts lieux du judaïsme. Chênevert s'était donc employé à respecter ce courant de pensée.

Au contraire, Eliasoph et Berkowitz rompent avec cette tradition et proposent une architecture plus avantgardiste. La synagogue de la rue Crémazie est dépouillée de toute influence historique, de tout décor superflu et de toute recherche de prestige. Seules les étoiles de David, dans les ouvertures, permettent de reconnaître le caractère juif et religieux de ce bâtiment. Si ce courant architectural est issu de l'entre-deux-guerres, en Europe, il n'atteint l'Amérique du Nord qu'après 1945 avec l'immigration massive qui suit la Seconde Guerre mondiale.

C'est l'Implanthéâtre qui occupe désormais l'ancienne synagogue. Mais bien qu'elle ait changé de vocation, elle constitue toujours un témoin architectural unique de l'histoire des Juifs de Québec.

L'auteur remercie M. Robert Guay, des Archives de la ville de Sainte-Foy, M. Jocelyn Beaulieu, des Archives de la ville de Québec, et le rabbin Prager de la congrégation Beth Israël-Ohev Sholom.

Danielle Blanchet est historienne de l'architecture.



## ABONNEZ-VOUS À

# Tribune Juive

Le seul magazine juif québécois d'actualité culturelle et politique

**L'INFORMATION QUE VOUS NE TROUVEREZ PAS AILLEURS**

- Une revue bimestrielle interculturelle
- Un magazine d'information et de réflexion autonome
- Le point sur l'actualité au Québec et à l'étranger

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

Code postal ..... Tél.: .....

Découper ce coupon et le retourner avec votre chèque à l'ordre de **TRIBUNE JUIVE**

5005, Chemin de la Côte Ste-Catherine, Bureau 14  
Montréal (Québec) H3W 1M5 Tél.: (514) 737-2666

**UNE BONNE RAISON DE VOUS ABONNER:  
VOUS NE MANQUEREZ AUCUN NUMÉRO.**

**Tribune Juive du Québec**  
 Abonnement (1 an): 21 \$  
 Institutions: 25 \$  
 Étranger: 30 \$  
 Abonnement de soutien:  
 100 \$ et plus